La problÃ©matique de la traduction en AlgÃ©rie

Une belle trahison qui Å“uvre au rapprochement culturel des peuples. Par : Sihem Bounabi (La Tribune) -16/11/2006-

La problÃ©matique de la traduction en AlgÃ©rie
Une belle trahison qui Å“uvre au rapprochement culturel des peuples
Par : Sihem Bounabi (La Tribune)

Â«La traduction, câ€™est la belle trahison. Câ€™est aussi une nÃ©cessitÃ© universelle, car on ne peut pas Ã©tablir un dialogue de civilisations, de cultures, de populations et de traditions sans passer par la traductionÂ», nous confie dâ€™emblÃ©e Amine Zaoui, directeur de la BibliothÃ¨que nationale dâ€™El Hamma (BN) et auteur prolixe, traduit dans une douzaine de langues, dont le chinois et le turc.
Amine Zaoui, qui se dit satisfait de la traduction de ses propres romans, explique que Â«la traduction reste le message le plus fort pour la communication entre les peuples et la sensibilisation de toutes les populations, de toutes les cultures, envers les grandes valeurs humaines Ã lâ€™instar de lâ€™amour, de la mort, de lâ€™esthÃ©tique, de la justice et de la tolÃ©ranceÂ».
Ainsi, il estime que toutes ces valeurs ne peuvent pas Ãªtre rÃ©pandues dans les cultures mondiales sans passer par la traduction. Il ajoute Ã©galement Ã propos de lâ€™intÃ©rÃªt littÃ©raire de la traduction : Â«Je pense aussi que la traduction est une maniÃ¨re de dÃ©velopper les styles dans lâ€™Ã©criture, de dÃ©velopper aussi les imaginaires. Car la lecture de poÃ¨tes et de romanciers des autres cultures donne le sentiment dâ€™un nouvel imaginaire, apportant ainsi un souffle nouveau Ã notre propre littÃ©rature.Â»
Amine Zaoui a Ã©galement abordÃ© les efforts dÃ©ployÃ©s par la BibliothÃ¨que nationale pour la promotion de la traduction en AlgÃ©rie, Ã travers la crÃ©ation du groupe Â«Beit El TarjamaÂ» ou le foyer de la traduction. Un foyer, qui, selon le premier responsable de la BN, Â«essaye de regrouper les meilleurs traducteurs pour, dâ€™abord, rÃ©pertorier les Å“uvres traduites vers les autres langues et rÃ©flÃ©chir aussi Ã traduire les Å“uvres Ã©crites en dâ€™autres langues vers lâ€™arabeÂ».
La nÃ©cessitÃ© de sâ€™ouvrir vers les langues universelles
Il souligne, dâ€™autre part, lâ€™importance de sortir du Â«ghetto arabe-franÃ§aisÂ», afin dâ€™aller vers dâ€™autres langues, entre autres, lâ€™italien, lâ€™espagnol, lâ€™anglais et lâ€™allemand, car, il devient nÃ©cessaire que Â«notre littÃ©rature passe dans les grandes langues universelles et le travail du groupe fait une rÃ©flexion autour de celaÂ».
A cet effet, il explique que sa structure Â«travaille Ã©galement avec les attachÃ©s culturels et les ambassades agrÃ©Ã©es en AlgÃ©rie, pour essayer de faire passer nos Ã©crivains dans leurs pays et, en mÃªme temps, essayer de traduire leurs Ã©crivains pour les lecteurs algÃ©riensÂ».
Un partenariat qui a dÃ©jÃ commencÃ© Ã porter ses fruits grÃ¢ce aux Ã©changes avec, entre autres, les Italiens, les AmÃ©ricains, les Allemands et les Espagnols.
Il conclut, en prÃ©cisant que Â«le rÃ´le de la BibliothÃ¨que nationale ne se limite pas Ã prÃ©senter des livres ou Ã rÃ©parer une salle de lecture, mais plutÃ´t Ã livrer un message civilisationnel. Un message pour faire des livres de vie et des voix qui parlent. Car, les livres ne sont pas muets, mais parlent quand il y a une vie culturelle autour dâ€™eux, et parlent Ã©galement dans une autre langueÂ».
Toutefois, malgrÃ© lâ€™initiative de la BibliothÃ¨que nationale, en partenariat avec le ministÃ¨re de la Culture et dâ€™autres organismes, la traduction demeure une question Ã©pineuse en AlgÃ©rie.
Ainsi, quâ€™il sâ€™agisse dâ€™Å“uvres littÃ©raires, dâ€™ouvrages techniques, la traduction reste problÃ©matique dans notre pays, car elle exige de vÃ©ritables compÃ©tences et coÃ»te extrÃªmement cher.
La problÃ©matique de la traduction au cÅ“ur du SILA
Cependant, lâ€™intÃ©rÃªt portÃ© Ã cette discipline se fait de plus en plus ressentir. Dans cette optique, le concept de la traduction Ã©tait lâ€™invitÃ© des Â«CafÃ©s littÃ©rairesÂ» organisÃ©s en marge du 11Ã¨me Salon international du livre dâ€™Alger (SILA). Lors dâ€™une des rencontres abordant la problÃ©matique de la traduction dans le Monde arabe, lâ€™Ã©crivain algÃ©rien, Wassini Laaredj, avait soulignÃ© que Â«lâ€™AlgÃ©rie recÃ¨le une plÃ©iade de traducteurs compÃ©tents, mais qui rebutent Ã traduire en

lâ€™absence dâ€™un cadre juridique garantissant leurs droitsÂ». Le romancier a Ã©galement estimÃ© que Â«90% des ouvrages paraissant en langue franÃ§aise ne sont pas traduits en AlgÃ©rieÂ».
Par ailleurs, il a insistÃ© sur la nÃ©cessitÃ© de la mise en place dâ€™une Â«stratÃ©gie Ã mÃªme dâ€™unifier et de coordonner les efforts des traducteurs dans le Monde arabeÂ». En effet, le manque de coordination entre les principaux protagonistes du secteur est derriÃ¨re le maigre bilan de la production des textes traduits dans le Monde arabe.
De plus, il a mis en exergue lâ€™absence dâ€™une banque de donnÃ©es sur les traducteurs et les Å“uvres traduites, qui pourrait faire Ã©viter quâ€™une Å“uvre soit traduite plusieurs fois en arabe et, prive le lecteur de lire la traduction dâ€™autres livres.
Dans un autre Â«cafÃ© littÃ©raireÂ» du SILA, la traduction des romans dâ€™auteurs algÃ©riens de lâ€™arabe vers lâ€™italien, a Ã©tÃ© Ã©voquÃ©e par lâ€™universitaire italienne, Jolonda Guardi.
Lâ€™intervenante a confiÃ© Ã cet effet : Â«Jâ€™ai dÃ©cidÃ© de me consacrer Ã la traduction de la littÃ©rature algÃ©rienne dâ€™expression arabe, aprÃ¨s avoir dÃ©couvert lâ€™Å“uvre de lâ€™Ã©crivain Abdelhamid Benhadouga.Â» Tout en mettant en relief la richesse de la littÃ©rature algÃ©rienne, la traductrice italienne a exprimÃ© ses regrets sur le fait que la production littÃ©raire maghrÃ©bine reste insuffisamment connue en Italie.
Sâ€™agissant de sa mÃ©thodologie de traduction, Jolonda Guardi prÃ©cise : Â«Je tiens toujours compte de la langue dâ€™origine du livre durant tout le processus de traduction. Je cherche, par exemple, Ã maintenir la ponctuation pour prÃ©server le rythme des mots dans son contexte original, ainsi que lâ€™harmonie de la phrase.Â»
Lâ€™expÃ©rience russe, un exemple Ã©poustouflant
Au mois de mars dernier, la BibliothÃ¨que nationale avait organisÃ© une confÃ©rence autour de la thÃ©matique de Â«la littÃ©rature algÃ©rienne traduite en langue russeÂ», animÃ©e par Mohamed SaÃ¯di, ancien professeur de littÃ©rature russe Ã lâ€™universitÃ© dâ€™Alger, et Abdelaziz Boubakir, traducteur et critique.
Mohamed SaÃ¯di, avait donnÃ© lâ€™exemple de lâ€™Ã©volution de la traduction en Russie, aprÃ¨s la crÃ©ation de lâ€™Institut des littÃ©ratures universelles, dont la littÃ©rature algÃ©rienne fait partie, en soulignant que Â«les Å“uvres traduites des diffÃ©rentes langues universelles vers le russe dÃ©passaient les Å“uvres Ã©crites en russeÂ».
Comparant les efforts dÃ©ployÃ©s par la Russie dans le domaine de la traduction Ã ceux de lâ€™AlgÃ©rie, lâ€™intervenant a estimÃ© quâ€™Â«il nâ€™y a pas lieu de comparer, entre un pays qui a traduit dans sa langue, dans une courte pÃ©riode, un plus grand nombre dâ€™ouvrages que ceux traduits par lâ€™ensemble des pays arabes Ã travers des siÃ¨clesÂ».
Quant au professeur Boubakir, il avait abordÃ© les Å“uvres littÃ©raires algÃ©riennes traduites en langue russe, puis dans toutes les langues des RÃ©publiques de lâ€™ex-URSS, sans omettre de noter lâ€™intÃ©rÃªt des Russes pour la littÃ©rature algÃ©rienne qui sâ€™Ã©tait manifestÃ© au lendemain du dÃ©clenchement de la rÃ©volution nationale, en traduisant, notamment, les trilogies de Mohamed Dib, Mouloud Mammeri et Mouloud Feraoun.
Lâ€™engouement russe pour la littÃ©rature algÃ©rienne sâ€™est aussi fait ressentir Ã travers la traduction, dans les annÃ©es soixante-dix, des Å“uvres littÃ©raires de Tahar Ouettar, de Abdelhamid Benhadouga ainsi que dâ€™autres Å“uvres de la poÃ©sie algÃ©rienne.
Cette rencontre, a Ã©tÃ©, une fois encore, lâ€™occasion pour le directeur de la BibliothÃ¨que nationale, Amine Zaoui, de revenir sur lâ€™importance de la traduction, et plus spÃ©cifiquement lâ€™urgence de traduire en arabe les Å“uvres littÃ©raires algÃ©riennes Ã©crites en langue franÃ§aise .
Par ailleurs, lors dâ€™une Ã©niÃ¨me rencontre autour de la thÃ©matique de la traduction, le traducteur et Ã©crivain SaÃ¯d Boutadjine, avait Ã©galement tirÃ© la sonnette dâ€™alarme en estimant qu'Â«il est de notre devoir de rÃ©flÃ©chir sÃ©rieusement Ã crÃ©er des ateliers et des centres professionnels de traduction, qui feront connaÃ®tre nos Å“uvres, en prenant en compte lâ€™aspect thÃ©orique et thÃ©matique. Car, la connaissance dâ€™une langue ou plus, ne signifie pas forcÃ©ment la maÃ®trise de la traduction dâ€™une Å“uvreÂ».
Finalement, loin de toute considÃ©ration idÃ©ologique et politique, il devient nÃ©cessaire, en AlgÃ©rie, de faire un inventaire des ouvrages traduits, afin de sâ€™atteler sÃ©rieusement Ã la traduction dâ€™autres

ouvrages, suivant une mÃ©thodologie acadÃ©mique et professionnelle.
Pour conclure, la multiplication des rencontres et des confÃ©rences, ainsi que les nombreux projets qui voient le jour autour de la thÃ©matique de la traduction, montrent lâ€™intÃ©rÃªt croissant des diffÃ©rents acteurs culturels et universitaires pour une rÃ©elle prise en charge de cette discipline dans notre pays. Une nÃ©cessitÃ©, mais Ã©galement un devoir national, dans un contexte actuel, placÃ© sous la banniÃ¨re de lâ€™urgence de lâ€™instauration dâ€™un vÃ©ritable dialogue entre les diffÃ©rentes cultures.

S. B.

Posté par : alger-culture, le November 17 2006 14:10:04